

Le progrès

Comment faire vivre des idéaux universalistes, donnant un sens aux technologies puissantes qui relient les personnes à l'échelle du globe ? Mais ces technologies favorisent-elles un progrès de la communication ou une montée des barrières et de l'incommunicabilité ?

Reconstruire une idée de progrès ou de modernité n'ira pas sans engagement et sans morale. Affirmer l'idée qu'un engagement peut annoncer une période de progrès est d'autant plus suspect que le cocktail des arguments cumulés des critiques du totalitarisme, de la science et des bons sentiments est corrosif. Il sera difficile à dépasser.

Lorsqu'on parle ainsi d'avenir en attribuant une place prééminente aux technologies d'information, le plus souvent, et pour simplifier, on s'estime plutôt face à une prospective libérale, à une vision marquée à droite. Jamais à gauche, en effet, on ne se risquerait à accorder une place importante aux technologies d'information : d'un côté, elles sont très éloignées

LA NOUVELLE ORIGINE

des références culturelles de l'intelligentsia de gauche et, d'un autre côté, on y est trop conscient des risques qui y sont liés. Pourtant, comme on le verra, la réflexion sur les technologies d'information oblige à renouveler la critique du totalitarisme, la critique de la science et la critique des bons sentiments. Le décalage du point de vue qu'implique ce renouvellement peut être à la base d'une nouvelle pensée de progrès.

S'il était cohérent avec lui-même, le libéralisme tiendrait plus que tout à se démarquer de l'idéologie positiviste et technicienne qui s'est reconstruite autour d'Internet. Pourtant, ce n'est pas cela que l'on entend. Les théoriciens libéraux ont eu le courage de travailler très tôt les concepts de la cybernétique et de la théorie des systèmes : ils savent profondément que cela a été pour beaucoup dans la pertinence contemporaine de leurs idées. Le poids de l'économie dans leur pensée est tel, qu'ils le veulent ou non, qu'un observateur libéral a pu se réjouir tout au long d'un livre que la Terre soit devenue « plate »¹ ! Il suffit cependant de voyager pour comprendre à quel point cette métaphore est une idiotie ! Non, les sociétés et les cultures n'ont pas convergé. Les standards technologiques sont homogènes et les systèmes économiques, bien qu'hétérogènes, se sont interconnectés. De là à dire qu'Internet a éliminé les frictions, a fait triompher d'une pure logique de marché, sans

1. Thomas Friedman, *La Terre est plate – Une brève histoire du XXI^e siècle*, Saint-Simon, 2006.

L'UNIVERSALITÉ

couture, à l'échelle du monde... Alors, pourquoi le libéralisme adhère-t-il à ce point au projet d'un cybermonde ? N'y aurait-il rien à redire du point de vue des libertés ? Et, si on ne le dit pas, n'est-ce pas justement une position de compromission morale ?

À l'inverse, le déploiement des technologies d'information souligne le manque d'une pensée universaliste vivante. L'affaire Yahoo ! en a été un exemple frappant. En 2000, Yahoo ! autorise sur son service d'enchères en ligne des ventes scandaleuses, non seulement de livres racistes comme *Mein Kampf*, mais de différents objets provenant des camps de concentration : pyjamas de déportés, dents en or ou en argent arrachées, cheveux humains, etc. Plusieurs associations – de descendants et de familles de déportés, tels la LICRA, le MRAP – saisissent le tribunal de grande instance de Paris, au nom des lois prohibant l'apologie des faits ou des propos racistes et antisémites. Le président de la chambre compétente, le juge Gomez, donne raison à ces plaignants et fait injonction à Yahoo ! de retirer ces objets de la vente ou, du moins, d'en rendre la vente techniquement inaccessible depuis la France.

Au lieu de s'exécuter, Yahoo ! saisit la justice américaine. Sa défense prend appui sur le premier amendement de la Constitution des États-Unis qui pose les principes généraux de la liberté d'opinion. Le juge américain donne raison à Yahoo !. Ainsi, sur la même affaire un juge français peut dire blanc et un juge américain, noir !

LA NOUVELLE ORIGINE

Cet exemple est triplement significatif de la crise actuelle des valeurs universelles. D'abord parce qu'il s'agit de deux pays, les États-Unis et la France, qui – même s'ils peuvent s'irriter l'un l'autre périodiquement – ne sont pas, loin de là, si éloignés par leur histoire et par leurs valeurs démocratiques. Ensuite parce que ces événements se passent sur Internet, ce réseau mondial à grande vitesse qui était censé rapprocher les peuples et réduire enfin le globe à la taille d'un village mondial. Enfin, parce que l'objet de l'affaire – toutes ces traces héritées du génocide et des camps de concentration – était la négation même de cette conscience philosophique planétaire qui s'était affirmée après la guerre et qui postulait qu'après Auschwitz plus rien ne serait pareil !

On voulait croire à la capacité de l'humanité à surmonter la haine et à s'éloigner à jamais de tels projets de destruction raciste. Soixante ans plus tard, on s'apercevait non seulement qu'on était loin de cet idéal (d'autres massacres nous l'avaient bien prouvé !), mais que la justice d'un des principaux pays occidentaux ne trouvait rien à redire à la banalisation de ce négationnisme marchand !

D'une manière plus générale, on peut se demander si le problème se limite à ce que les technologies d'information et de communication soient impuissantes face à la crise actuelle de l'universalisme. Ne peut-on pas estimer qu'elles participent de cette crise et que plus nous disposons de techniques de communication, plus elles relèvent l'incommunicabilité entre les hommes et les cultures ? C'est notamment

L'UNIVERSALITÉ

la thèse de Dominique Wolton¹, qui annonce la mise en place d'un triangle infernal entre identité, culture et communication. La diffusion mondiale de chaînes de télévision comme CNN, par exemple, contribue à étaler sans pudeur les images de l'opulence du monde occidental, mais aussi à diffuser tous les préjugés, toutes les craintes, toutes les haines qu'éprouvent certains Occidentaux à l'égard d'autres cultures, notamment, aujourd'hui, l'Islam.

L'immédiateté, la vitesse, l'interactivité font partie des qualités à travers lesquelles on loue ce progrès technologique dont Internet est le symbole. Elles sont pourtant synonymes d'absence de filtres et de médiation. L'évidence du mépris auquel certains peuples du monde sont soumis ne peut que les conduire à revendiquer leurs racines les plus enfouies et à affirmer leurs identités, en restant sourds à toute interrogation extérieure sur les comportements archaïques. Loin de rapprocher les cultures, la technologie exacerbe les antagonismes. Ce serait la haine et la violence qui se renforceraient sur les réseaux, bien plus que l'amour et l'aspiration à la paix.

En prolongement de ces thèmes, sur lesquels nous reviendrons, Dominique Wolton² en appelle à l'objectif volontairement modeste de « cohabitation culturelle pacifique ». Si l'on parvient par la tolérance à endiguer cette montée de violence, n'est-ce pas déjà

1. Dominique Wolton, *Sauver la communication*, Flammarion, 2007.

2. Dominique Wolton, *L'autre mondialisation*, Flammarion, 2005.

LA NOUVELLE ORIGINE

beaucoup ? D'où l'idée de faire jouer un rôle croissant aux rassemblements transnationaux fondés sur des valeurs comme la paix (l'Europe) ou sur des communautés interculturelles et linguistiques (la francophonie, l'hispanophonie, la lusophonie...). Est-ce là le seul visage du progrès auquel nous puissions aspirer ?